

déclara archevêque par la grâce de Dieu. Cette tendance antilibérale commença à se manifester dès le X^e siècle, et se développa rapidement avec la féodalité ; mais le changement de régime ne fut complet qu'en 1173, après la transaction conclue entre l'église et le comte ou plutôt sa famille, car la fonction de comte était devenue héréditaire comme toutes les autres pendant les derniers siècles. En effet, par cette transaction, on pourrait dire ce marché, les chanoines et l'archevêque acquirent tous les droits régaliens, et même le titre indivis de *comte de Lyon*, qu'ils s'attribuèrent tous individuellement à partir de cette époque.

Cependant les Lyonnais, qui n'étaient pour rien dans tous ces arrangements, n'y auraient peut-être pas trouvé à redire, s'ils n'avaient été chargés d'en payer les frais. L'église de Lyon, après avoir acheté à prix d'argent, à l'empereur et au comte, les droits qu'ils prétendaient avoir sur la ville, voulut rentrer dans ses avances, et pour cela surchargea d'impôts les citoyens, chez lesquels s'était religieusement transmise la tradition d'un passé plein de gloire et de libertés municipales.

Tant que les troubles avaient duré, les clercs et les gens de guerre avaient naturellement dominé ; mais insensiblement la bourgeoisie s'était relevée de son abaissement. La population industrielle, qui n'avait pu se résoudre, même dans les moments les plus difficiles, à abandonner un poste aussi avantageux pour le commerce, avait pris un grand développement, surtout depuis les Croisades, qui n'avaient pas peu contribué à l'enrichir. Elle commença à protester contre l'injustice dont elle avait à souffrir.

Vers la fin du XII^e siècle, un riche négociant de Lyon, nommé *Valdo*, et qui donna, dit-on, son nom à la secte des Vaudois, osa porter un regard scrutateur sur l'origine du pouvoir et de la richesse de l'église de Lyon. Ce Valdo était un homme